

## Une lecture dramatique pour Baudelaire (IX) Poésie symphonique (II) Un essai empathique

Tuğrul İnal  
Université Ufuk  
tinal@hacettepe.edu.tr



Synergies Turquie n° 5 - 2012 pp. 217-229

« *L'Eternel Venus* (caprice, hystérie, fantaisie)  
*est une des formes séduisantes du Diable* »  
Baudelaire

**Résumé :** L'approche empathique favorise la rencontre entre le lecteur et les écrits de Baudelaire, et ceci dans un contexte intertextuel et dans une atmosphère de récit/ conte propre à l'essai. L'essayiste qui applique cette approche devient à la fois le protagoniste et le metteur en scène de qui dépend délibérément tout acte se déroulant sur la scène du texte. Cet essai qui correspond aux mouvements thématiques de la poésie symphonique couvre quatre parties indépendantes dont la première se caractérise par un mouvement vif et gai / allegro : Rêves et passions. La seconde, allegro d'abord puis plus calme par la suite / adagio : Eloge à la bien aimée. La troisième, allegro puis adagio : Calme, angoisse et tourment. Quant à la dernière partie intitulée La Mort et Satan, elle constitue une brève finale. Celle-ci est marquée par la mort, la vanité et la mélancolie ; la bonté, la beauté et le bonheur sont perdus puisque Satan sort vainqueur du combat de l'enfer et du paradis.

**Mots-clés :** Dieu, Satan, femme, enfer, paradis, mal.

### Baudelaire için dramatik bir okuma (IX) Senfonik şiir (II) Bir empati denemesi

**Özet:** Prof. Dr. Tuğrul İnal, *Les Fleurs du Mal*'de yer alan metinlerden hareketle gerçek ve kurgu dolayında Baudelaire şiirinin belki de en öne çıkan kadın ve iyi-kötü sorunsallarını bizzat kendi bulduğu bir okuma biçimi olan empati yöntemi ile bir deneme havasında irdelemeyi sürdürüyor. Bu yöntem bir (récit-essai) biçiminde okuru ve Baudelaire metnini yeniden buluştururken denemeciye (essayiste) estetik bir çizgide bir tür sahneye koyucu (metteur en scène) görevi yükler. Dizeli (vers) ya da (prose) metni bir tragedyaya dönüştürür. Dahası şiir bir tür tiyatro metni olur çıkar. Bu dönüşümsel çerçevede Tanrı, Şeytan ve bir primadonna durumundaki kadın kurgulanıp sahnelenen oyunda birer protagonist olur. Protagonistler de güzel-çirkin, iyi-kötü, yaşam-ölüm, kurtuluş (salut)- düşüş (chute) gibi insanın temel diyalektik sorunlarını sahnede seyirciye sunarlar.

**Anahtar Sözcükler :** Tanrı, Şeytan, cehennem, cennet, kötülük.

A dramatic reading of Baudelaire (IX) Symphonic poem (II)  
The empathy method

**Abstract:** Prof. Tuğrul İnal, deals with women's problems in reality and fiction through the Empathy Method, in destructing Baudelaire's language in *Flowers of Evil*. The Empathy Method allows the readers to experience Baudelaire over and over again in an intertextual context and a narrative style befitting the essay. Thus, the essayist becomes an actor, an independent implementer affecting the whole and even the producer. Prof. İnal continues with the use of this method in analysis - this time concentrating on what he calls 'symphonic poetry'. This paper, reminiscent of the themed partitions of symphonic poetry, is composed of four parts. In the first part which is fiery and impassioned there are Dreams and Passions, the second part initially avid and expeditious then impassive and leisurely is Adulation for a Lover, the third part which starts out in an impetuous manner but then moves to a leisurely pace is called Tranquility, Tension and Anguish, the short final section is entitled Death and the Devil.

**Keywords:** God, Devil, woman, hell, heaven, evil.

### Première partie : Rêves et Passions

*- Laissez, laissez mon cœur s'enivrer d'un mensonge, plongé dans vos yeux comme dans un beau songe, et sommeiller longtemps à l'ombre de vos cils !-Semper Eadem-* Celui qui contemple une telle beauté, quel qu'il soit, et surtout s'il est habitué comme moi par le démon de l'incertitude, est frappé de stupeur, son esprit s'envole. D'une façon ou d'une autre, certain ou incertain, peu importe, il ouvre son cœur ; parce qu'il s'ouvre à l'espace de l'amour. Il brûle comme la terre et le ciel. Le feu de l'amour incandescent luit tout autour, comme un rubis. Sa brillance m'entraîne vers les cieux, me fait atteindre les hauteurs inaccessibles. Pourtant je ne suis point ignorant : le monde est rempli d'illusions, de mensonges, cela je ne le sais que trop bien. D'une façon ou d'une autre ; si je disparaissais de ce monde, dans une vallée de larmes, dans mon cœur je porterais toujours ton visage lumineux. Ton halo, ta blonde chevelure s'enroule autour de mon corps et prend possession de mon esprit. Une douce voix s'écoule dans mes oreilles, comme pour les remplir. Je brise mes chaînes, libère mon corps, en parcourant les routes sinueuses et ardues. Si je suis incertain, peu importe ! Dois-je partir, ou bien me cacher dans les espaces sombres et vides ? Dois-je fuir dans les forêts obscures et traîtresses ? Dois-je m'ouvrir et me confier aux hommes au regard éteint et étonné, à ceux qui ignorent la beauté.

Je ne suis pas sans me demander, dans la clarté matinale, dans mes moments calmes et plein de courage, qui peut ainsi assombrir mon bonheur ? Qui joue avec mon destin, alors même que celle qui annonce le matin et qui règne sur mes jours d'allégresse est à mes côtés ? Elle, c'est un phare qui illumine l'univers, un ange qui répand la sérénité dans les ports. Que la sérénité entre dans les ports, que ceux qui la dispensent soient remerciés. Que ceux qui la contemplent et qui brûlent à Sa flamme atteignent les sommets. Qu'ils prennent leur part de cette femme dispensatrice d'amour et qu'ils ne quittent jamais le juste chemin, celui de la beauté.

Ne l'ai-je pas confessé il y a un instant ? Devant une telle beauté, mon esprit prend peur et s'envole. Et n'ai-je pas aussi ajouté : quelle importance ? En moi, il y a des mots que je cache depuis trop longtemps. Dans mon âme, une princesse que je retiens prisonnière, plus belle et plus précieuse que toutes les princesses du monde. Elle emplit de couleur tous les matins, de toute éternité. Ne croyez pas que je me plains de l'amour ou de ma vie douloureuse. Ne me comprenez pas mal et surtout ne me prenez pas en pitié. Même si je ne tiens pas ma sécurité entre mes mains, je suis heureux en amour, après avoir aimé cette beauté spirituelle, après que vous l'avez vénérée. Mon âme la ressent à chaque instant. Dans mon esprit naissent des joies inconnues et sacrées. Le sentiment d'amour qui m'emplit est si profond et enflammé qu'il ne souffre aucune échappatoire, dans mes moments d'ivresse joyeuse et dans la fraîcheur des matins.

A César ce qui lui appartient ; pourquoi mentir ; avant de la connaître, mon âme était aride comme la terre du désert. Le bonheur et les jours heureux étaient une opportunité que je ne pouvais même pas envisager. Et pourtant, vous le voyez à présent ; c'est maintenant elle qui s'est rendue maîtresse de mon âme et qui me dicte des histoires d'amour. Elle est une déesse à présent. Une déesse à laquelle j'obéis corps et âme. De plus, elle est fermement décidée à m'emporter dans les lointains. Je dois la suivre, je dois l'écouter. D'ailleurs, jusqu'à aujourd'hui, je n'ai écouté que moi-même et qu'est-il advenu ? Si seulement je n'avais pas écouté la voix de la raison. Et si maintenant je ne l'écoutais pas, si je ne me lançais pas à sa poursuite, si un moindre que moi m'approchait et me disait : « Hé, bouffon stupide, pauvre créature crédule et inoffensive ! Pourquoi ne l'as-tu pas écoutée, en pleurant sur ton sort ? Pourquoi ne l'as-tu pas suivie après avoir vendu tous tes biens ? A présent, ta jeunesse est loin derrière toi. »

Ces paroles sont justes ; justes ces insultes, ces exhortations. L'esprit m'est revenu, je me suis repris et j'ai organisé une célébration du dieu Bacchus. Grâce au vin, j'ai réchauffé le feu qui me consumait de l'intérieur. J'ai vu la femme dispensatrice de joie et d'amour : la belle des belles qui distribue ses doux sourires. Et je lui ai demandé avec mon cœur enflammé : « Oh, femme magnifique ! Viens-tu de l'Eldorado ? ». Ensuite j'ai prononcé ces mots, en déversant sur la feuille ce que voyaient mes yeux éblouis : *Viens-tu du ciel profond ou sors-tu de l'abîme, Ô beauté ? -Sors-tu du gouffre noir ou descends-tu des astres ?...puis j'ai ajouté également ces mots : - « je sais, avec certitude, que tu es aussi impitoyable que belle. Mes yeux en portent le témoignage : ...Ton regard infernal et divin verse confusément le bienfait et le crime, et l'on peut pour ça te comparer au vin -Tu contiens dans ton œil le couchant et l'aurore ; tu répands des parfums comme un soir orageux -Tes baisers font le héros lâche et l'enfant courageux.(...) -Tu gouvernes tout et ne réponds de rien »*. Voilà ce que j'ai dit ; car je savais, je lisais dans tes yeux ce qu'il en était. « Je le sais, immortalité, beauté, fantaisie, provocation, délire, toutes les tentations de Satan, sont en toi ». Je le sais ; la terre n'a jamais porté ta semblable. Que m'importent, même s'ils me causent de la souffrance, tous tes attributs et les peines qu'ils nourrissent, tu as inoculé une fois pour toute ce feu sublime dans mon âme. Que ne s'arrête jamais le vertige de cette flamme. Et toi, je sais : *-tu sèmes au hasard la joie et les désastres-..* Qu'il en soit ainsi ; que sont les

joies, les catastrophes ? Peu m'importent les blessures reçues pendant l'amour, la guerre d'amour.

Si je ne fonds pas comme la neige sous le soleil et si je ne disparaissais pas de ce monde, moi, c'est parce que je contemple et bois à la coupe de ta beauté intangible. Mon âme joyeuse brûle pour toi. Ton âme coule en moi et d'arriver les moments emplis d'amour et de tendresse. Tes yeux brillent d'une douce lumière. Ce sont eux qui m'ont appris à parler doucement, à rire, à raconter des histoires pleines d'amour. Depuis que j'ai contemplé ces yeux étincelants, mon Dieu, croyez-moi, vous tous n'êtes que les sots, les gueux de ce monde ; l'amour naît de la conjonction du feu et de la flamme. Je ne puis penser le contraire. Vous, vous ne pouvez pas le savoir ; moi j'ai gagné, sur le feu de l'amour, de merveilleux cadeaux, j'ai vécu des moments d'extase. Peut-être les ai-je vécus avec perversité. J'ai congédié les autres bavards de ce monde, dans un élan de volonté, de bonheur et de folie. J'ai ouvert mon sein avec délectation à mille et une histoires, à mille et un contes.

Quand je t'ai vue pour la première fois, je me tenais sur le plus haut sommet de la plus haute montagne. Immédiatement, les anges ailés vinrent et murmurèrent à mon oreille : « même si tu dois te consumer jusqu'à la cendre, toi, ô pauvre amant exsangue, dépouille vivante, tu dois l'adorer, cette femme à la fois terrible et étrange. -*Sur ton ventre orgueilleux danse amoureusement - Monstre énorme, tu marches sur des morts. -Le Destin charmé suit tes jupons comme un chien ?* - C'est ainsi qu'ils parlèrent, qu'ils s'exprimèrent, les anges aux flancs ailés. Ils la comparèrent aux déesses immortelles. Même si tu souffres et si tu es dans la peine à cause de cette femme aux regards célestes et infernaux ce n'est rien dirent-ils. A cet instant, je fermai les yeux et j'expliquai à tous ma décision, à la lumière d'une bougie : moi, qui étais dévoré par la passion du pays des rêves, j'abandonnai tout là, ma maison et mes biens, ma fille, ma famille et mes amis - *Tu répands des parfums comme un soir orageux* - je jetai cette femme sur la croupe de mon cheval. Les anges ailés s'écriaient derrière moi : « Oh, homme fortuné ! A présent tu n'es plus seul. De toutes les femmes que tu as aimées, la plus belle et la plus désirable t'appartient ! Qu'un ouragan céleste et infernal s'empare de toi à jamais. Car cette femme brûle de passion pour toi. Montre-toi brave. Que les traîtres et les sots venant à toi remplissent leurs yeux d'envie. »

Les anges vinrent et s'exprimèrent ainsi. Tout à coup, tout fut changé pour moi et ces mots sortirent de ma bouche : « *Que tu viennes du ciel ou de l'enfer, qu'importe, Ô beauté ! Monstre énorme, effrayant, ingénu ! Si ton œil, ton sourire, ton pied m'ouvrent la porte d'un Infini que j'aime et que je n'ai jamais connu ? -Hymne à la Beauté-*

Oui, c'est ainsi que je parlai avant de m'élancer follement sur la route. Comme un agneau sacrificatoire, je courus en tous sens et errai aux quatre coins du monde, d'une terre à l'autre. Depuis ce jour, l'amour parle par ma bouche et je n'ai jamais réussi à me taire.

## Deuxième partie : Eloge à la Bien-Aimée

- *Mère des souvenirs, maîtresse des maîtresses ! - Je sais l'art d'évoquer les minutes heureuses, et revis mon passé- Le Balcon.* Je me souviens de ta peau à l'éclat de cuivre. De quelle admirable façon le vent du matin fouette ton visage et les sourires qui s'y jouent. Combien les îles et les palais s'enorgueillissent de ton nom. Tu fais naître les rêves les plus fous. -*Tu es venue à moi au milieu de la tempête, quand toutes les traces s'effacèrent. Je le sais, tu es une Déesse, tu es ma chère Francesca - Quum vitiorum tempestas, Turbabat omnes semitas, Apparuiti, Deitas-. Franciscæ mea laudes.-*

Regarde ! Viens et vois ! Sur les écriteaux célébrant la victoire, sur les murs, sur les remparts, dans le marbre de Paros, partout est écrit ton nom. Tu es belle, élégante, charmante, une vraie reine. Que peut l'esprit, l'âme ? En vain les étoiles se sont détachées de la voûte céleste. L'univers entier célèbre ta beauté.

Je n'ai aucun doute ; la vérité est ainsi, crois-moi. Avant toi, le monde n'était qu'un désert. Les humains vivaient dans l'aveuglement, du berceau à la tombe. J'y pense ; heureusement, les cimetières les ont pris dans leur sein. Par chance, ils ont migré prématurément vers le royaume des morts. Eux, ce sont des lâches, d'hideux corbeaux charognards. Remercions la fortune qui les a éloignés de ce monde, abris dérisoire maculé de boue. Et vous, pauvres mortels qui vivez encore ! Honte sur vous, marionnettes stupides, vivants grotesques pires que les morts, rebuts d'une humanité misérable au regard éteint et fatigué ! Qu'avez-vous fait ? Qu'avez-vous réalisé ? Vous n'êtes que des créatures vulgaires, aussi éloignées de moi que des sphinx glacés. Vous avez effrontément empli vos existences ridicules et vaines avec toute la laideur du monde, cet infini sous-sol croupissant sous une chape de brume. Par chance, la mort a prématurément abattu sa lourde masse sur vos têtes. Elle a frappé d'une gifle puissante vos nuques obscènes. Vous êtes resté là, incrédules et effarés. Comme des moutons imbéciles vous avez courbé la tête devant votre triste sort, devant l'ombre de la mort. Vous avez roulé du sommet dans les précipices, comme autant de cailloux maudits. Depuis longtemps vous aviez mérité la mort, avec vos esprits, vos corps et vos yeux aveugles. Regardez autour de vous. Voyez comme les vautours avides battent des ailes, ces oiseaux cruels perchés sur vos têtes. Ils plantent et ressortent tour à tour leurs becs affreux, coupants comme des lames, dans vos corps et vos yeux. Vous êtes devenu la chair dont se repaissent les corbeaux et les léopards sombres-*des corbeaux lancinants et des panthères noires- Un Voyage à Cythère-*

Vous êtes resté immobiles, comme incrustés dans les rochers cruels. Vous êtes des parias maudits et inutiles, le rebut abject d'une humanité dégradée. Vous vous êtes répandus à gauche et à droite, comme des nuages obscurcissant toute la terre. Finalement, un à un vous avez été sacrifié, dans la pluie, dans le vent, en haut des roches escarpées, dans les forêts ombreuses.

Ainsi vous viviez, d'après vous. La justice ne s'est pas fait attendre et vous avez été effacés de ce juste monde. Au moment où vous ne l'attendiez pas, la mort est venue s'asseoir sur votre esprit, frapper à votre porte. La mort est venue,

soit-elle sanctifiée ! D'ailleurs elle le sait ; vous êtes à ce point sans valeur que vous ne connaîtrez jamais les joies du paradis. Comme la mort est juste et agit à propos. Vous, les gardiens dévoués de la souffrance. -« *Ô mes semblables, mes maîtres- Les chacals, les panthères, les lices, les singes, les scorpions, les vautours, les serpents, les monstres glapissants, hurlants, grognant, rampants.* -**Au Lecteur**-. Vous abritez le mal. Vos yeux reflètent un amoncellement d'os et de chair. Votre maître, l'impitoyable Satan au cœur de pierre tente un marchandage avec la mort. C'est la raison pour laquelle je vous maudis.

En vous observant, dans les déserts, dans les tempêtes, dans la vague qui atteint le sommet embrumé, en voyant vos corps débiles et vos regards rivés au sol, vous les humains sans noblesse, c'est l'éternité qui me vient à l'esprit. D'un côté, je plonge dans l'infini du plaisir, de l'autre, ô vie, je poursuis avec appétit le produit de mes rêves et de mes illusions. Je prends et je goûte, un à un, tous les plaisirs qui m'échoient en partage.

Le jour est lumineux, la nuit enflammée. L'amour et le bonheur. Etait-ce là mon destin ? Quel bonheur que cela ! Comme tout est beau, lumineux. C'est tout ce que je désire. -*La jouissance ajoute au désir de la force.*- Comme ces mots sont justes. Tellement justes que je contemple le baiser de l'amour, ma femme, la belle des belles aux lèvres humides. Je la vénère. -(...) *En un lit de plume, un délicat se vautre - (...) Les mois sots, hardis amants de la Démence- (...) Ceux qui cherchent la beauté et le plaisir-fuyant le grand troupeau (...) et se réfugiant dans l'opium immense - la suivent.* Ces hommes retiennent en eux la blessure de l'amour, sa brûlure sacrée. Ils cherchent et trouvent les beautés divines. -*De même qu'autrefois nous partions pour la Chine, les yeux fixés au large et les cheveux au vent.* -**Le Voyage**.

Douce, tiède et tendre. Sa peau, ses yeux, brillants comme de la nacre. Sucrée comme le miel et onctueuse comme de la crème. Le miel, comme cette comparaison lui va bien, comme une parure de douceur. Sa nature est harmonie avec toutes les couleurs et toutes les choses du monde. Rien ce qui appartient à la féminité et à l'amour ne lui est étranger. Je le déclare et suis prêt à parier : Cette femme que je tiens pour l'égale d'Aphrodite est unique, jamais encore la voûte céruleenne n'a abrité pareille magnificence. Certains de ceux qui la contemplèrent firent fi de l'ignorer ; seulement à cause de leur stupidité, de la crainte de leurs femmes triviales au ventre gonflé. D'autres encore furent frappés d'admiration, le regard brillant, rayonnant. Ensuite ils partagèrent la célébration du « pain et du vin ». Et pour la première fois dans ce monde éphémère, ils goûtèrent une saveur aussi profonde.

Ce que je vois dans le ciel fabuleux peut-être n'est-ce qu'un jeu de l'amour, gentes dames, seigneurs et princes ? Peut-être n'est-ce qu'un jeu de la lumière divine ? Vous le savez, le jeu se joue sur la scène. Vous le savez, ce jeu qui remue l'intimité procure toujours une volupté infinie à ceux qui y assistent en amis fidèles. Sur cette scène que le soleil, la lune et les étoiles illuminent, la femme que je vois fait prendre un plaisir magique aux spectateurs.

O, femme irradiant la beauté ! Tu resplendis d'une montagne à l'autre, pour ceux qui te voient. Si j'avais des ailes, je te le jure, je volerais, dans le transport de la passion, dans la joie, de l'ubac à l'adret. Je serais heureux en plus. Vivre ou mourir, la différence s'abolit dans tes bras. -*Ton beau corps poli comme le cuivre*-. - **Le Léthé**-. *Je trône comme un Sphinx dans l'azur incompris*-Tes grands yeux clairs sont - *comme un rêve de pierre*.

Une fragrance délicate parcourt ta peau. Comme celle-ci est lumineuse, si rose. -*Tes pieds sont aussi fins que tes mains (...) d'acheter au marché ananas et bananes (...)* -**A une malabaraise**-. Des bracelets de verroterie, un pagne fleuri, des cheveux qui tombent sur ta poitrine.- *Des souvenirs dormants dans cette chevelure*-. Rendons-grâce à tout ceci. Dieu est un artiste expert. Il t'a créée, dans cet oasis de mon rêve, parmi les souvenirs qui enivrent.

Le mois, le joli mois de mai, ou si l'on veut un mois d'hiver glacial et rude. Peu importe ! La pleine lune de la beauté et de la volupté. Tu décores les fêtes et les beaux jours fleuris. Je t'aime encore davantage, j'aime ta crinière constellée de saphirs, de perles et de rubis. Le produit de mes rêves. Le destin ou la divinité ne m'avait pas permis de rêver, afin de protéger l'innocence de mon cœur, afin que je goûte en cette vie à ce qui me revenait en partage. Pourtant, j'ai emprunté des chemins de traverse, j'ai franchi des montagnes, je me suis élevé jusqu'aux sommets. Je n'ai jamais vu, dans le pays des rêves, de beauté comparable à la tienne. Si je l'avais rencontrée, je serais rentré, étourdi et ivre, à travers les routes sans issues. En vérité, je n'ai jamais admiré de beauté pareille, je n'ai jamais contemplé de phare aussi lumineux.

Ici, gentes dames et nobles seigneurs, se dévoile le visage voluptueux et juste du paradis terrestre. Les chauds jours de l'été, les mille et une nostalgies de l'été ne prendront jamais fin. L'amour, la célébration, les odeurs, les vins enivrants, les ventres doux comme du velours m'attendent traîtreusement pour installer leur trône comme Salomon et exploser dans une débauche de volupté. Comme dans la fleur offerte à Dieu, il y a en toi une saveur inconnue, une lumière ignorée jusqu'à présent. Le charme de ton sein étincelant, le bruit de tes baisers hantent mes rêves pour l'éternité. J'assume ma rêverie-*Garde tes songes : les sages n'en ont pas d'aussi beaux que les fous*-. -**La Voix**-. Cette parole est juste, rendons à César son tribut, le rêve embellit l'existence, à mesure qu'on s'y plonge, à mesure que le miel s'écoule de la coupe sertie de pierres précieuses. Plus je regarde cette femme, ma douce âme, plus elle se pare de beauté, à mesure de l'esprit. Je plonge dans le monde des songes et je me laisse emporter par l'amour du sortilège. Cent mille fois, je fais tracer un signe au front de l'animal promis au sacrifice. Moi, celui qui vénère la force de l'imagination, Dieu soit loué, ma force est intacte, je protège mes rêves. Je me dédie corps et âme, à mes rêves, à moi-même pour me donner confiance, à mes réalisations pour leur donner du sens et surtout au culte de la beauté qui m'enivre. Je suis un maître qui sans cesse verse de l'eau sur l'acier. Moi, j'immortalise le monde.

A partir de maintenant, le jour ne tombera plus, la nuit ne sera plus déserte, mon cœur et mes rêves ne se couvriront plus d'un linceul.



Car quand le soleil renaît, heureux est cet homme. Il en est ainsi de ce qui est dit avec justesse. Vous voyez, de nobles paroles s'écoulent par ma bouche.

- *A la très-bonne, à la très belle qui fait ma joie et ma santé : A l'Ange, à l'idole immortelle, Salut en l'immortalité ! -Hymne-*

« *Le désir tient en équilibre* », comme je crois en cette parole. Le premier, je comprends cette beauté qui inonde le monde. Peut-être aussi suis-je le seul ? O, sultane des aimées, femme exquise ! *On voit scintiller en toi le charme inattendu d'un bijou rose et noir. -Lola de Valence-*

*Je m'enivre ardemment des senteurs confondues de l'huile de coco, du musc et du goudron - (...) Ma main dans ta crinière lourde sèmera le rubis, la perle et le saphir.-La chevelure-*

Tes cheveux m'entraînent vers un port bruyant regorgeant de voluptés. Des bateaux chargés de soie et d'épices accostent ; magnifiques et glorieux. Ils passent calmement, nageant dans l'onde de ton odeur. Ils me jettent sur ce large pont que la houle fait tanguer. Ils m'imprègnent de toutes ces belles fragrances. Je prends du plaisir sur ce navire. Mon esprit est frais et éveillé, mes rêves colorés. Précieux comme l'or le plus pur. Tout t'est offert, tout m'est offert. Tu es l'aimée, tu es le moment le plus rare et le plus magnifique.

### Troisième partie : Tristesse, Angoisse et Peine

Ô belle créature que Dieu a choisie parmi les égaux ! *-Primus inter pares-* parfaite et pleine. *-(..) qui rempli mon cœur de clarté- (...) qui fait ma joie et ma santé -(...) la très-chère, la très belle, la très bonne- (...) l'idole immortelle.- Comment (...) t'exprimer avec vérité ? Grain de musc qui gît invisible au fond de mon éternité !-Hymne-* Tu es comme un paysage harmonieux. *- Ta tête, ton geste, ton air sont beaux comme un beau paysage ; le rire joue en ton visage comme un vent frais dans un ciel clair. -Et toi, mince, délicate et rare comme une nymphe. Et toi, visage de Dieu sur terre, de quelle façon tu embellis l'univers. Que tu appliques tes doigts nobles et délicats sur les corps chargés de fatigue des malades, sois en remerciée, ceux-ci sont envoûtés par ta santé -le passant chagrin est ébloui par (la) santé-. Ils ne se plaindront plus, en soupirant, de la fatigue. Ils prendront de la force du souffle qui parcourt tes bras et tes épaules, ils seront source de santé. Ils poursuivront leur chemin, sans courber la tête, sans que leurs yeux s'emplissent de larmes, sans se plaindre.*

Les teintes chatoyantes de ton visage, tes vêtements colorés suffisent à ces hommes aux yeux pleins de gratitude. Puis tout, les couleurs qui s'allument et s'éteignent, les vêtements aux reflets multicolores, se transforme en *-un ballet de fleurs-*.

Comme tu entraînes bien à ta suite les vieux corps et ceux qui comme moi, à la recherche de l'amour, contemplant avec désir ton vrai visage et sont frappés de stupeur. C'est ainsi que je le vois, ton visage beau et passionné qui me brûle et me ruine. Tu le sais, je suis devenu fou à cause de toi. Ton visage doux et tendre, malheureusement, n'étanche plus mes désirs. Au contraire, sournoisement, il inocule la torture dans mon âme. Je te fixe, en admiration et



à mesure que la faim m'étreint, mes désirs jaillissent dans le vide. Une lourde pierre pèse sur mon cœur. Tes yeux qui écrasent de leurs poids mon destin ont été créés, je le sais, pour me surveiller. Quand avec mon corps et mon esprit je retourne totalement vers toi, ma raison s'égaré, d'un côté et de l'autre. Je prends la route, comme un aveugle. Comme un voyageur qui ne sait où il va. Puis je me demande avec effroi : « dans ce monde, y-a-t'il quelqu'un qui soit plus familier que moi de la souffrance ? ». Moi, je te contemple toujours. Je te vénère toujours. Pourtant, avec ta beauté - et j'en souffre - tu contemples les hauteurs. Tu ne descends jamais vers moi. Là-haut, tu fais des choses à mon âme intolérables. Avec ton esprit élevé, tu trompes et entraînes mon cœur au moyen de vains et inutiles espoirs. A présent, mon cœur ne s'élançe plus, comme aux jours où il ne te connaissait pas, vers d'autres amours. Ai-je donc commis un crime imprescriptible que je suis condamné à rester seul, silencieux et impuissant dans ce monde ? J'ouvre ma bouche, pour parler et proclamer ma douleur à haute voix. Pour tenter de me décharger de ce fardeau. Je ne sais si ma voix se fait entendre dans les hauteurs. Je ne peux pas le savoir ; je ne trouve pas de solution. Toi dans les nues et moi sur la terre. Alors qu'il me fallait continuer dans la juste voie, le sort m'a entraîné vers des lieux sans appuis, pour que tu me voies me traîner à tes pieds. Pour que tu puisses me mépriser alors que je lutte avec des jours difficiles. Pourtant, qui peut m'emporter vers les hauteurs, si ce n'est toi ? La faute n'appartient à personne, si ce n'est à toi. Je dois pouvoir te dire, en criant haut et fort : *-Ses robes folles sont l'emblème de son esprit bariolé ; folle dont je suis affolé ! Je te hais autant que je t'aime.-* Ô toi, ma douce ennemie.

Si j'essaie de changer mon cœur, je ne puis demander d'aide de personne. Mon esprit en entier est tombé dans un trou sans fond. Tout est de ma faute. J'ai promené mon existence paresseuse et mon silence dans les beaux jardins, en cherchant partout; pour trouver son amour, toucher sa peau. Je l'ai suivie, pleinement conscient, en vain. Pour la contempler avec mes yeux fatigués. Je me suis mis en route ; entre les sapins, les hêtres, les pins et les herbes folles. J'ai atteint les palais, les théâtres. J'ai dormi dans les loges odoriférantes et immaculées, sur des couches somptueuses. J'ai voulu touché ton corps dans ces lieux. Dans ton sein, j'ai désiré oublier mes peines incurables et indescriptibles, mes souffrances, mes jours et mes années.

La nature me provoque et brise mon cœur. L'été naissant me procure une volupté effrayante. La pensée de l'amour s'est établie en moi ; tout est tentation - *Et le printemps et la verdure ont tant humilié mon cœur - hardis amants de la Démence.*- tout à coup, une pensée vicieuse et diabolique m'est venue à l'esprit. Dans les champs inondés de lumière, je devais faire payer mes blessures d'amour aux fleurs rares et exquises qui commençaient à sourire en sortant la tête du sol. C'est ainsi que j'ai voulu prendre ma traître vengeance de cette femme responsable de mon malheur. De toute façon, j'étais fatigué, épuisé, effondré et j'étais face à la mort. Que pouvait-il arriver de plus pour l'amour de Dieu ? J'avais été abandonné à une situation misérable. Il n'y avait nul autre obstacle que toi pour me faire trébucher, pour se mettre en travers de mon chemin. Mes bras brûlaient comme des tisons, tout mon être n'était que douleur. Après avoir conçu dans mon hybris insensé les rêves les plus fous,

j'étais tombé au sol. Que m'importait alors les vignes, les jardins, le soleil ? Mon Dieu, comme le temps a passé. La terre s'est couverte de glace. L'été commençant ou finissant ; quelle importance après être resté cloué sur place ? Je l'ai déjà dit, je suis en colère et plein de rancœur pour mon destin. - *Que j'ai puni sur une fleur l'insolence de la Nature.*

Pourtant, l'insatisfaction ne suffit pas pour réaliser tous les souhaits et les désirs que je cache en mon sein. Même si la pluie et la tempête s'abattent sur moi, j'attendrai *l'heure de la volupté*. La nuit viendra, l'heure du plaisir viendra, impudente. *Ainsi je voudrais, une nuit quand l'heure des voluptés sonne, vers les trésors de ta personne, comme un lâche, ramper sans bruit. -Pour châtier ta chair joyeuse, pour meurtrir ton sein pardonné, et faire à ton flanc étonné une blessure large et creuse. -(...) A travers ces lèvres nouvelles plus éclatantes et plus belles, t'infuser mon venin. (...) -A celle qui est trop gaie-*

Ô femme ! Tu as un regard divin, qui procure le bonheur aux hommes ; tu as une attitude indifférente et inconstante, qui distille le poison dans les cœurs. Malgré toute la force que je prends de ton amour, de tes gestes provocants, pourquoi ton beau visage attirant fait naître en moi en même temps le désir et la tristesse ? *Une tête séduisante et belle, une tête de femme, (...) c'est une tête qui fait rêver à la fois - (...) de volupté et de tristesse ; qui comporte une idée de mélancolie, de lassitude, même de satiété. -Fusées.*

Tu as un visage funeste et un autre provocant ; c'est certain. A travers le feu et la glace, tu m'entraînes vers la mort. Tu peux le voir, je suis en proie aux pensées fugaces et inconstantes. C'est comme si je ne me reconnaissais plus, si j'étais devenu étranger à moi-même. Comme si je m'étais aventuré sur une route insensée. Est-ce à cause de ma pauvreté, de mon désespoir, je l'ignore. Je me suis perdu à ta suite, c'est tout ce que je sais. La douleur est un cadeau de Satan. La pensée du malheur lui appartient entièrement. Regarde ; je suis assis, silencieux et calme, tout seul. - *(..) Fais que mon âme un jour, sous l'Arbre de Science, près de toi se repose, à l'heure où sur ton front, comme un Temple nouveau ses rameaux s'épandront !* - Je comprends mieux à présent la profondeur de la vie, les équilibres de la beauté. Désirant, indifférent, joyeux, sans joie, satanique, angélique, chaud, froid, impudent, rien n'a de sens. Ne regarde pas à l'intérieur de toi. L'air qui crée la beauté. *-Les airs charmants-* Le charme qui règne avec brutalité sur le sentiment de l'existence engendré par les souvenirs de l'amour. Mon sort est funeste ; ma fin la potence. Cet appétit qui ne connaît pas d'apaisement, quelle douleur ! L'amour a disparu, il s'en est allé. Tout est fini. Il s'est retiré de ce monde à ta suite. Mes yeux aveuglés par l'amour. La mort comme seule issue. Pourtant, j'avais embelli mes amours. Je n'avais jamais considéré la mort. Je l'avais congédiée. J'avais voulu gagner du temps. Maintenant je m'aperçois que Satan n'avait jamais interrompu son œuvre. Toujours il me suivait. Brutale et impudent ; il était en moi. Comme un ennemi secret, trahissant de l'intérieur. Pour mettre fin à ma destinée.

### Final : La Mort et le Diable

Je ne sais où m'arrêter, par où commencer. Vous voyez ainsi mon désespoir. Je n'arrive pas à m'arracher de ces lieux. Je suis comme un roi sur ces terres,

parmi les morts et les imbéciles. Vous, vous, continuez, n'accordez pas foi à mes paroles surtout. L'amour et la passion sont à la fois mon enfer et mon paradis. Je m'incline devant toute chose, comme un esclave. J'ai aimé follement, désespérément. Je me suis caché lâchement. J'ai pris conscience de ce qui se passait, avec mon esprit peureux et mon corps débile. Je suis arrivé en retard, des années en retard. La mort est une ombre. La mort est un chien écumant qui me poursuit. Quant à moi, je suis un pauvre ignorant, idiot et inconscient.

Ô douleur, ô mort ! Est-ce mon destin ou mon infortune qui parle par ma bouche ? Je ne puis lutter contre mon sort. Je ne puis trouver la paix dans mon corps. Le temps passe et mes forces déclinent. La vie s'écoule, la vie change. Le temps est changement-*Tempus mutantur*. Tout ce qui me reste, ce sont des souvenirs, des joies illusives, aussi évanescences que l'air et l'eau. - *Tel le vieux vagabond piétinant dans la boue, rêve, le nez en l'air de brillants paradis. -Ô le pauvre amoureux des pays chimériques ! Faut-il (le) mettre aux fers, le jeter à la mer, (ce) matelot ivrogne, inventeur d'Amériques. -Chaque îlot signalé par l'homme de vigie est un pays d'Eldorado promis par le Destin : l'imagination qui dresse son orgie ne trouve qu'un récif aux clartés du matin.* Je suis à bout de souffle dans ce monde. Je l'ai confessé, je suis un imbécile. Je trompe les voyageurs et les idiots. J'ai entrepris un voyage infini, sans voile et sans vapeur ; afin que vos cachots restent vides. Dites-le moi, pour l'amour de Dieu ; où sont donc nos femmes ?

Pourtant, il serait bon que prêtiez attention à mes paroles. Ne faites pas attentions à mes insultes. Partout mon misérable corps et ma douleur. Une blessure ouverte dans mon cœur déchiré. Les armes toujours identiques. La blessure est une blessure d'amour. Le péché est mon destin. La mort derrière moi. Tout se ligue contre moi. Tout n'est qu'illusion, vaines fables, bégaiement imbécile et éternel recommencement. L'heure est venue où je touche ma blessure intime et me met à hurler. Je me heurte à la question fondamentale. Elle, elle était la plus belle des femmes parmi les mortelles. A présent, elle n'est plus. Son corps a été recouvert d'un drap blanc et elle a migré vers le pays des Cimmériens. Le soleil radieux a été jeté dans un sac de toile grossière. Jamais je ne l'avais imaginé. J'étais si naïf. A mes yeux, elle était étrangère à la mort. Je ne connaissais pas le goût des larmes et la pensée de la mort m'était inconnue.

Ecoutez-moi, gentes dames et beaux seigneurs, quand vous implorez Dieu pour son salut ! Prions tous ensemble pour son âme. Agenouillons-nous devant sa dépouille sacrée, nous qui ne verrons plus jamais son visage. Les vertes plaines et les bocages fleuris ne l'appelleront plus. Le vent ne fera plus voler ses cheveux magnifiques. Pour notre malheur, nous l'avons rencontrée trop tard ! Nous l'avons perdue prématurément. La mort la poursuivait, pas à pas. Quant à nous, nous qui restons en vie, les yeux pleins de larmes et la poitrine étreinte par la douleur, ne sommes-nous pas des veufs semblables aux morts ? Dites-le, pour l'amour de Dieu.

Venez ; tous ensemble - *nous nous embarquerons sur la mer des Ténèbres*-.  
Larguons les voiles, en route vers la mort. Courez, ne perdez pas de temps,  
n'attendez pas, venez ici. (...) *Il est temps ! Levons l'ancre ! (...) Si le ciel  
et la mer sont noirs comme de l'encre ! (...) Ce pays nous ennuie, Ô mort !  
Appareillons ! -Le Voyage*

Venez, sortons tous nos poignards et enfonçons-les dans nos poitrines. De toute  
façon la mort a sonné à notre porte. Elle est venue, sur son cheval infernal ! Ne  
la faisons pas attendre. Que ceux qui resteront derrière disent de nous : -« ils  
sont morts, quelle noblesse ! »-.

Le monde est rempli de vices. A présent à quoi nous sert une douce fragrance ?  
Ce traître de Satan répand une peur irréprouvable. Les cadavres puants, les  
squelettes sans peur. Satan prie. Le Diable danse. Il ensorcelle les suaires et  
sourit avec plaisir. Il saute autour de nous sur *l'échelle fatale*, affamé et en rut.  
Satan ! C'est bien ton nom, n'est-ce pas ? Ton nom est partout, n'est-ce pas ?  
Tous ouvrent les yeux et te craignent. N'est-ce pas le but que tu poursuis ?  
Ne te proposes-tu pas de nous emmener dans la Maison des Morts et de nous  
enterrer dans des puits profonds ? Ton œuvre n'est-elle pas de creuser des  
tombeaux gigantesques et de jouer avec les cadavres ? La tempête, la neige, le  
vent jouent à des jeux subtils ; les morts se mettent en route. Dans ton cœur  
des rêves de mort, dans tes yeux les ténèbres. Cela, un mal étrange ; plein  
de terreur n'est-ce pas ? Les désirs narcotiques qui cherchent le plaisir dans  
la mort ne sont-ils pas tes cadeaux ? Le ciel est d'encre, la mer d'ombre, la  
terre un enfer, peu t'importe ! tu amoncelles devant toi tous les disciples, les  
voyageurs naïfs et curieux, les amoureux, et, sans pitié, tu déverses ta colère  
sur leurs êtres ébahis. -*Dans les caveaux d'insondable tristesse où le Destin m'a  
déjà relégué ; où jamais n'entre un rayon rose et gai ; (...) maussade hôtesse.*  
-Un Fantôme | Les Ténèbres-.

Il en est ainsi ! Ton antre et ton image exsangue. Vile créature à l'affût ! Tes  
yeux sont aussi tranchants que tu es cruel, tu tiens ton épée à la main. Tes  
ongles sont durs au point de déchirer les entrailles de la terre. Partout tu  
as des victimes, dont tu suceras le sang, que tu déporteras vers des mondes  
inconnus et qui périront dans la solitude. *Toi qui sait tout, grand roi des choses  
souterraines, guérisseur familier des angoisses humaines-(...) Toi qui même aux  
lépreux, aux parias maudits, enseignes par l'amour le goût du Paradis - Toi  
dont la large main cache les précipices au somnambule, errant au bord des  
édifices - (...) père adoptif de ceux qu'en sa noire colère du paradis terrestre a  
chassé Dieu le Père - Gloire et Louange à toi, Satan, dans les hauteurs du ciel,  
où tu régnes, et dans les profondeurs de l'Enfer - . -Les Litanies de Satan.*

Ton nom ; Satan. Tantôt roi, tantôt bouffon. Tu n'es qu'un Diable ! Ton sang est  
épais comme le goudron.

### Conclusion : la Nuit du Jugement-Dies Irae

Tu as fané, ô Satan, le plus magnifique des visages, à moi promis. Tu m'as  
déclaré la guerre et m'a tendu un piège. Tu n'as jamais desserré ton étreinte.

Tu m'as pris cette belle femme que de laquelle je ne pouvais détacher les yeux. Tout ce que j'avais, tu m'en as privé. Quelle honte ! Combien sont cruels tes actes brutaux, tes décisions irrévocables. Tu n'as pas même daigné transiger avec moi. Que pouvais-tu faire de pire ? Cette femme noble et magnifique que je portais dans mon cœur et dont je n'aurais jamais pu me passer, tu l'as mise sous la terre. Perfide et vil ! Tu es prêt à te repaître de tout qui passe à ta portée.

A présent la mort est l'unique solution. Il me faut la rejoindre ; seule la mort me mènera à elle.

Maintenant, ni le chant des oiseaux, ni le bruissement des feuilles ne parviennent à mes oreilles. Je ne veux pas m'attarder en ces lieux, tout est trop douloureux, intolérable ; l'heure de la mort a sonné. Tu l'as soustraite de la surface de la terre. Elle ne reviendra plus des profondeurs souterraines désertées par le soleil. La mort sera la seule raison de nos retrouvailles. Tout est dit, seule la mort nous rendra la joie.

A présent - *tombent comme une pluie mes larges pleurs* -la tristesse descend jusqu'au fon de mon cœur. -**Le jet d'eau**-.

Ô saisons, ô souvenirs ! Ô mes larmes, mes désirs ! Je vous demande maintenant - *Ce jeu féroce et ridicule, quand doit-il finir ?* -**L'Amour et le crâne**-.